

anna gavalda



fendre
l'armure

le dilettante

DU MÊME AUTEUR

CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

La Vie en mieux, 2014.

Billie, 2013.

L'Échappée belle, 2009.

La Consolante, 2008.

Ensemble, c'est tout, 2004.

Je l'aimais, 2002.

Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part, 1999.

JEUNESSE

35 kilos d'espoir, Bayard, 2002.

Anna Gavalda

Fendre l'armure

le dilettante

7, place de l'Odéon

Paris 6^e

Couverture © le dilettante
© le dilettante, 2017
ISBN 978-2-84263-915-0

à Bénédicte

L'amour courtois

1

– Arrête, j'te dis. C'est même pas la peine d'insister. J'avais pas du tout envie d'y aller. J'étais crevée, je me sentais moche et en plus, j'étais pas épilée. Dans ces cas-là j'assume que dalle et comme je sais que je vais rien choper, je finis toujours défoncée comme un terrain de manœuvres.

Je sais, je suis trop délicate mais bon, c'est plus fort que moi, si je suis pas nickel et la chatte au carré, je m'accorde aucune ouverture.

Sans compter que je m'étais pris la tête avec mon connaud de chef pendant que je finissais mes cages et que ça m'avait bien minée.

C'était à propos de la nouvelle gamme de chez ProCanina, la *Puppy Sensitive*.

– Je la vendrai pas, que je lui répétais, je la vendrai pas. C'est du foutage de gueule. *Contribue au développement du cerveau et de la vue*, j'ai encore relu en lui rendant son putain de sac de croquettes à vingt-sept euros les trois kilos, développement du cerveau, n'importe quoi, hé, si c'était vrai, y feraient bien de se les bouffer eux-mêmes, ces blaireaux.

Mon ti'chef s'était éloigné en crachotant : et son rapport, et ma tenue, et mon langage, et mon CDI que j'aurai jamais, et tatati et gnagnagna, mais je m'en tamponnais la guitoune. Je suis invirable et il le sait aussi bien que moi. Depuis que je suis là, les bénéfiques ont fait deux fois le tour du compteur et dans ma dot j'ai raboulé toute mon ancienne clientèle de chez Favrot, alors...

Dans ton cul, la pointeuse. Dans ton cul.

Je ne sais pas pourquoi il est tellement à cran avec ce fournisseur. J'imagine que le commercial lui promet tout un tas de trucs. Des coques de téléphones en forme de croquette, du dentifrice pour son caniche ou des week-ends à la mer... Ou mieux, tiens, un week-end à la mer déguisé en

séminaire de vente pour aller se faire baguer le nœud loin de bobonne.

Ce serait bien le genre...

J'étais chez ma copine Samia. Je mangeais des pâtisseries de sa mère en la regardant qui se lissait les cheveux, mèche après mèche après mèche après mèche. Ça prenait des plombes. Genre porter le voile, à côté, c'était la libération de la femme. Je léchais mes doigts pleins de miel et j'admirais sa patience.

– Mais euh... depuis quand vous vendez des trucs pour les papis? elle m'a demandé.

– Hein?

– Ben, tes croquettes, là...

– Nan. Peu-ppy. Ça veut dire chiot en anglais.

– Oh, pardon, elle ricanait, ouais et alors? C'est quoi le problème? T'aimes pas leur goût?

– ...

– Hé, c'est bon. Fais pas cette tête. Si on peut plus rien dire. Et puis viens avec moi ce soir. Allez... Steuplaît... Allez, ma Lulu... Me laisse pas tomber pour une fois.

– C'est chez qui?

– L'ancien coloc de mon frère.

– Je le connais même pas.

– Moi non plus, mais on s’en fout ! On mate, on choise, on fait plouf-plouf et on se raconte !

– Connaissant ton frangin, ça va encore être un truc de bourges...

– Eh ben ! C’est bien, les bourges ! C’est du bon miam-miam, ça, madame ! Pas besoin d’appeler quatorze cousins pour trouver du matos et le matin, y en a même qui te ramènent des croissants des fois.

Vraiment, j’étais pas chaude. J’osais pas lui dire mais j’avais plein d’épisodes de *Sexy Nicky* à rattraper et puis j’en avais ma claque de tous ses plans de miséreuses.

L’idée de reprendre le RER me déprimait, j’avais froid, j’avais faim, je sentais la crotte de lapin et j’avais envie d’être toute seule dans mon lit avec ma série.

Elle a posé son Babyliss et s’est agenouillée devant moi, la bouche en forme de cœur et les mains jointes.

Bon.

Je me suis dirigée vers sa penderie en soupirant.

L’amitié.

La seule chose qui contribue au développement de mon cerveau.

– Prends mon top Jennyfer! elle m’a lancé depuis la salle de bains, il t’ira trop bien!

– Euh... Le truc trop de pouf, là?

– Arrête, il est super beau. En plus, y a une petite bestiole en strass devant. C’est pour toi, je te dis!
Rebon.

Je lui ai emprunté sa tondeuse à frifri, j’ai pris une douche et je me suis démanchée comme j’ai pu pour faire rentrer messieurs Roro et Ploplo dans son tee-shirt XXS avec le Kitty qui scintille.

Arrivée en bas, près des boîtes aux lettres, je me suis retournée devant le miroir histoire de vérifier qu’on voyait bien la barbichette de mon Moumou dépasser du boule.

Ah, nan, mince... Il a fallu que je tire d’un poil sur la peau de mon slim.

J’adorais ce tatouage. C’était Mouchou (je crois que ça s’écrit Mushu, en vrai) (le dragon de Mulan) (moi, sans rire, ce dessin animé, je l’ai vu au moins cent cinquante-six fois et à chaque fois j’ai pleuré. Surtout au moment de l’entraînement quand elle arrive à grimper tout en haut du poteau.)

Le mec qui me l’a tatoué m’a juré que c’était un vrai de l’époque Ming et je le crois vu qu’il est chinois aussi.

– Wouhaaa... Tu déchires.

Comme c'était ma meilleure amie, j'ai pas trop percuté le compliment, mais quand j'ai vu la gueule du mec qui sortait de l'ascenseur, j'ai compris que ouais, ça le faisait.

Il n'en pouvait plus.

Sami lui a montré le mur :

– Hé, m'sieur... Y a l'extincteur, là...

Le temps qu'il imprime, on était déjà dans la rue à courir vers la gare en gloussant et en se tenant super fort par la main parce qu'avec les talons qu'on avait, c'était carrément Panpan et Bambi à *Holiday On Ice*.

On a pris le SCOP de 19h42 et on a checké qu'en cas d'abus y aurait toujours le ZEUS du retour à 00h56. Ensuite Samia a sorti ses sudokus pour faire genre cageot du soir bonsoir sinon on se fait tout le temps emmerder.

Truc de bourges, t'as raison. Y avait au moins quatre digicodes avant d'arriver aux Chipster.

Quatre !

J'te jure, la préf de Bobigny à côté, c'était la ferme Playmobil.

À un moment j'ai même cru qu'on allait passer la nuit derrière la poubelle jaune. J'étais dingue. Du pur Sami la galère j'ai-plus-de-crédit-mais-j'envoie-quand-même.

Heureusement qu'un mec est sorti pour faire pisser son schnauzer nain sinon on y serait encore.

On s'est jetées sur lui. Le pauvre, je crois qu'il a trop flippé sa race. Pourtant j'écraserais jamais un animal. Même si les schnauzies, j'avoue, c'est pas trop mon truc. J'ai jamais kiffé les poils durs. La barbe, les moustaches, la frange du ventre, les tours de pattes et tout, sérieux c'est trop de misère en entretien.

À force de mettre la dawa dans tous les interphones, on a fini par nous laisser rentrer et une fois au chaud, c'est sûr qu'on n'a pas mis trois plombes à trouver l'antigel.

Tout en sirotant un verre de punch tiédasse et limite écœurant, j'ai périscopé à 380 pour soupeser la marchandise en libre-service.

Mouaïff. Je regrettais déjà ma série. Rien que du petit minet élevé sous la mère. Pas du tout ma came.

C'était un machin d'artistes si j'ai bien compris. L'expo photo d'une meuf qui était allée en Inde ou je ne sais où. J'ai pas trop regardé. Pour une fois que j'étais du bon côté du périph, j'avais pas envie qu'on me remontre des pauvres.

C'est bon, j'avais ce qui fallait à la maison.

Sami était déjà en train d'affoler une espèce de gothique avec la mèche rebelle et le khôl Gemey à sa maman et franchement je calculais mal son plan carnaval quand j'ai repéré que son petit Dracula tout clouté avait un pote en Gucci juste à côté de lui.

Et là, OK. Là, tilt. Là, c'était le bon selfie.

Parce que je la connais, ma Yaya. L'idée que pour la première fois de sa vie, elle allait peut-être

se frotter à une ceinture de chez Goutch qui venait pas de la porte de Clignancourt, ça devait déjà bien lui préparer le terrain au mec.

À sa teub, disons.

Pour pas avoir l'air de trop tenir la chandelle, je suis allée visiter l'appart.

Bof.

Y avait que des livres.

Je plaignais la femme de ménage...

Je me suis penchée pour regarder la photo d'un chat. C'était un sacré de Birmanie. Ça se voyait à ses petits chaussons blancs. J'aime bien, mais c'est fragile. Et puis faut voir les prix... Pour un sacré, t'as deux siamois, ça fait cher les petons. Ça m'a fait penser que j'avais encore tous mes griffoirs et mes arbres en corde à déballer. Pff... J'ai carrément plus de place dans ce rayon. J'attendrai la fin de la promo sur les...

– Je vous présente Arsène.

Putain, mais c'est qu'y m'avait fait peur, ce con.

Je l'avais pas vu. Le type dans le fauteuil juste derrière moi. Il était caché dans l'ombre et on voyait que sa jambe. Enfin... que ses chaussettes

de tantine et ses bottines noires. Et puis sa main sur l'accoudoir. Sa grande main qui jouait avec une toute petite boîte d'allumettes.

– Mon chat. Celui de mon père, pour être plus précis. Arsène, je te présente...

– Euh... Lulu.

– Lulu?

– Oui.

– Lulu... Lulu... il a répété en prenant un ton hyper mystérieux, Lulu, ce peut être Luce ou Lucie. Lucille peut-être... Voire Ludivine... À moins que... Lucienne?

– Ludmila.

– Ludmila! Quelle chance! Une héroïne de Pouchkine! Et quid de votre Rousslan, ma chère? Toujours à votre recherche avec ce coquin de Rogdaï?

Au secours.

Putain, à chaque fois qu'y en a un qui s'échappe de la Cotorep, tu peux être sûr qu'il est pour moi.

T'as raison. Quelle chance.

– Pardon? j'ai fait.

Il s'est levé et j'ai vu qu'il avait pas du tout le physique de ses pieds. Qu'il était carrément mignon, même. Mince, ça ne m'arrangeait pas tellement.

Il m'a demandé si je voulais boire quelque chose et quand il est revenu avec deux verres qui n'étaient pas des gobelets en plastique, mais des vrais verres en verre de sa cuisine, on est allés fumer sur le balcon.

Je lui ai demandé si Arsène c'était à cause d'Arsène Lupin et de ses gants blancs pour qu'il capte tout de suite que j'étais pas aussi conne que j'en avais l'air et là, direct, j'ai vu comme une petite déception lui moucher le regard. Il m'a félicitée en en faisant des tonnes mais on voyait bien qu'il se disait : Ah merde, elle va pas être aussi facile à sauter qu'elle en a l'air, cette conne.

Eh oui. Faut pas se fier. Je suis grossière, mais c'est ma tenue de camouflage. Comme les geckos sur les troncs d'arbre ou les renards d'Arctique qui changent de pelage en hiver, mon côté voyant, c'est pas mes vraies couleurs.

Y a des poules, je me souviens plus de leur nom, qui ont des plumes derrière les pattes, comme ça

elles effacent leurs traces au fur et à mesure qu'elles avancent, eh bien moi c'est pareil sauf que c'est dans le sens contraire : je brouille tout avant même d'entrer en contact.

Pourquoi? Parce que y a toujours mon corps qui fausse ma nature.

(Et encore plus quand je m'habille avec les tee-shirts en papier tue-mouches de ma copine Samia, j'avoue.)

Donc on a commencé par son chat puis les chats en général et ensuite les chiens et blablabla qui sont moins nobles mais vachement plus affectueux et de là, fatal, on est arrivés jusqu'à mon boulot.

Ça l'éclatait trop de savoir que c'était moi la responsable de toutes les bestioles de l'Animaland de Bel-Ébois.

– Toutes?!

– Ben oui... Les asticots de pêche, les chiens, les cochons d'Inde, les gerbilles, les carpes, les per-ruches, les canaris, les hamsters et... euh... les... les lapins... nains, bélier, angora... Plus tous ceux que j'oublie maintenant à cause du rhum, mais qui sont là quand même, hein!

(En vrai je ne suis pas vraiment la responsable, mais comme il habitait en face de Notre-Dame

et moi derrière le Stade de France, je me suis sentie obligée de rééquilibrer un peu les mangeoires.)

– C’est magnifique.

– De quoi?

– Non, mais j’entends par là, c’est pittoresque. C’est romanesque.

Ah, ouais? j’ai pensé. Transbahuter, étiqueter, soulever, empiler des sacs de bouffe presque aussi lourds que toi, te taper la clientèle, les éleveurs à la con qui savent toujours tout mieux que tout le monde, les maîtres-chiens qui te font chier avec les tarifs, les mémés qui te tiennent la jambe pendant des plombes avec leurs histoires de vieilles chattes abandonnées et ceux qui te demandent d’échanger le hamster mort de leur gosse en soupirant trop vénères comme si c’était pas la bonne taille. Te cogner les chefs, découvrir les plannings qui changent en fonction des lèche-culs, te battre pour tes pauses, nourrir toute la smala, vérifier les abreuvoirs, séparer les dominants, caner les moribonds, lourder les calanchés et changer plus de soixante-dix litières par jour, c’était vraiment pittomachin, là?

Sûrement que oui vu qu'il m'a posé mille milliards de questions.

Qu'est-ce que ça signifiait, les Nac, et si c'était vrai que des gens élevaient des pythons et des cobras dans leurs deux-pièces, et si ça marchait vraiment les friandises à la menthe pour les chiens vu que le labrador de son grand-père refoulait grave (après il ne disait plus mon grand-père quand il en parlait, il disait mon « Bon-Papa » comme dans les pots de confiture pour les bourges, c'était mignon), et si j'aimais les rats, et si c'était vrai que le film *Ratatouille* avait créé une ratemania, et est-ce que je m'étais déjà fait mordre, et est-ce que j'étais vaccinée contre la rage, et si j'avais déjà tenu un serpent, et quelles races partaient le mieux, et...

Et que devenaient les invendus ?

Qu'est-ce qu'on faisait des chiots devenus trop grands ?

Est-ce qu'on les butait ?

Et les souris alors ? On les donnait à des labos quand on en avait trop ?

Et puis si c'était vrai que les gens jetaient leurs tortues dans les toilettes, que les punks à chien étaient des vraies mémères à Youki, que les lapins n'aimaient pas les plants de cannabis, que des

Esprit d'Henri, je te remercie.

Table

<u>L'amour courtois</u>	9
<u>La maquisarde</u>	47
<u>Mon chien va mourir</u>	107
<u>Happy Meal</u>	141
<u>Mes points de vie</u>	153
<u>Le fantassin</u>	185
<u>Un garçon</u>	261